

Ma plus belle histoire d'amour, désormais, c'est vous.

C'était un lundi matin du mois de janvier. Le jasmin d'hiver qui constituait une épaisse haie entre mon pavillon de banlieue et la rue Miss Tif, avait commencé à fleurir, exhalant dans l'air vivifiant du matin une fragrance aussi délicate que fugace. La semaine commençait par une belle journée blonde inondée d'un soleil radieux et chaleureux.

Il était environ neuf heures. Je fumais une cigarette dans mon jardin quand mon ami Pierre m'a téléphoné pour prendre de mes nouvelles. Nous avons conversé quelques minutes quand, avec sa voix de rogomme et sur un ton gourmand, il m'annonça qu'il avait quelqu'un à me présenter dont je serais sûrement très heureux de faire la connaissance. Il me promit de venir me voir en milieu de matinée mais n'en dit pas davantage. Quand il eut raccroché, je restais perplexe.

Lorsque mon dévoué copain, sonna à ma porte, il n'était effectivement pas seul. C'est donc ce jour-là que j'ai rencontré ma plus fidèle compagne. C'est à ce moment-là que ma vie a basculé.

Lorsque je l'ai vue, je suis resté interloqué, médusé, ébloui par tant de joliesse. Il me semblait que le sol se dérobaît sous mes pieds, tant j'étais troublé. Dans sa fourrure gris cendrée qui ressemblait à du renard argenté, elle resplendissait de beauté. Les yeux figés sur son superbe minois, je restais interdit. Comme je restais immobile et silencieux, Pierre fit mine de tousser et se racla la gorge. Je le regardai et repris soudain mes esprits.

Revenu de mon agréable surprise, je fis entrer mes invités dans ma modeste demeure. Nous nous sommes assis dans le salon et je n'ai pu m'empêcher alors de la regarder à nouveau. Elle ne se contentait d'être belle, elle était lumineuse. Des oreilles bien dessinées, un visage parfait avec un petit nez très court et finement écrasé, un menton légèrement fuyant et des yeux étincelants au séduisant éclat, tout dans sa personnalité inspirait la douceur et appelait à la tendresse.

Immédiatement, son silence et son calme m'ont charmé. Tout dans sa personnalité, sa grâce naturelle, la profondeur et la délicatesse de son regard simple et tendre, sa démarche féline, appelaient une relation galante.

A travers sa silhouette élancée et sa noble distinction, je lui sentais un cœur innocent et pur ainsi qu'une intelligence élevée qui la rendait à la fois aimable et attentionnée, séduisante et stylée.

- Je l'ai rencontrée dans le Square « Malotrus et Gromots », au bout de la rue « Scie », me dit Pierre. Je ne m'attendais pas à trouver un aussi splendide personnage en pareil endroit. Mais le hasard fait parfois des choses incroyables. Elle était là, silencieuse et triste et j'ai tout de suite eu envie de lui venir en aide. Pour la consoler, je lui ai parlé, et très vite elle s'est laissée apprivoiser. Rapidement, j'ai pensé à toi, à ta solitude, à la tristesse de ta situation de veuf et de retraité. Bien entendu, je t'ai présenté sous tes meilleurs aspects : aimable, tolérant, intelligent, cultivé et mélomane.

- Arrête ! Tu exagères tellement que j'ai l'impression tu me moques. Dis-moi plutôt comment elle se prénomme.

- Romy, lança Pierre sur le ton de l'évidence.

- Ce petit nom lui va merveilleusement bien.

Tandis que nous bavardions, Romy s'éloigna timidement pour visiter la terrasse qui donne sur le salon et surplombe la piscine.

- Tu sais qu'elle n'a fait aucune difficulté pour me suivre, chuchota Pierre sur le ton de la confidence. A son regard lorsque je lui parlais de toi, j'étais tout à fait sûr que vous alliez vous entendre. Tu aurais vu son attitude lorsque je lui ai parlé de la profonde mélancolie qui envahit parfois ton cœur lorsque tu penses aux moments heureux de notre jeunesse. Je suis certain d'avoir compris qu'elle est ravie de faire ta connaissance.

Sur ces bonnes paroles, je servis l'apéritif. Si Romy se contenta d'un peu d'eau, Pierre et moi avons dégusté un excellent vin cuit que j'avais ramené d'Italie. La discussion allait bon train sur les dernières sorties cinématographiques quand Pierre me parla d'un long métrage intitulé « Au bout des doigts ». Il me relata l'histoire contenue dans ce film. C'était celle d'un jeune virtuose issu des quartiers sensibles Parisiens. Pris en charge par le directeur du plus grand conservatoire de France, le jeune garçon devenait un immense pianiste. En entendant ce récit, j'eus soudain l'envie de me mettre au piano et d'interpréter une mélodie pleine de douceur et de romantisme. Parcourant mon modeste répertoire, je ne résistai au plaisir de jouer la fameuse composition de Paul de Senneville, « Mariage d'amour ». Le flot rapide des croches enchaînées à deux mains m'apporta rapidement une sérénité qui me sembla avoir été créée par Dieu lui-même.

Alors que les phrases musicales s'engrenaient sous mes doigts, séduite par la mélodie, Romy vint s'asseoir près de moi. Comme je gardais les yeux sur mon clavier, c'est à la dérobée que je la regardais. Elle m'apparaissait comme un idéal de beauté. Son corps et son visage étaient parfaits, ses dents étaient blanches et brillantes, ses yeux resplendissaient comme des diamants.

Mes doigts courraient sur les touches du piano mettant mon cœur en joie.

Elle n'est peut-être pas la plus grande, me disais-je tout au fond de moi, mais elle est sûrement la plus attirante et la plus belle. Lorsque je jouai la dernière note, elle fermait les yeux et semblait endormie.

J'échangeais encore quelques mots avec Pierre qui souhaitait désormais rejoindre ses pénates. Comme je le raccompagnais jusqu'à sa voiture, il me révéla qu'il avait quelques cadeaux à me faire. Intrigué, je le suivis. Du coffre de son automobile, il sortit une boîte en carton soigneusement fermée.

- Voici pour Romy, déclara-t-il en me confiant le paquet. Tout ce qui est là est indispensable à son bien-être.

- Il ne fallait pas, bredouillais-je, confus. Je ne sais comment te remercier.

Lorsque je rentrais à la maison, je posai mon cadeau sur la table et entrepris d'ouvrir le carton. Romy vint me rejoindre et lorsque je sortis la poche de croquettes, elle émit un petit miaulement qui révélait sa satisfaction. D'un placard de la cuisine, je sortis un récipient dans lequel j'étais la nourriture. Mon chat prit ce jour là son premier repas en ma compagnie.

Depuis notre amour ne s'est jamais démenti.

Lamartine, n'a-t-il pas écrit, « On n'a pas deux cœurs, un pour les animaux et un pour les humains. On a un cœur ou on n'en a pas. »